

Inter
Art actuel



L'art et la vie, une réalité **Otto Muehl, actionniste et utopiste**

Daniele Roussel

Numéro 99, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roussel, D. (2008). L'art et la vie, une réalité : Otto Muehl, actionniste et utopiste. *Inter*, (99), 21–23.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'art direct est le
façonnement de la vie.

L'art direct construit une
société, un biotope où une
recherche de forme de vie
artistique est possible¹.



> Otto Muehl, 1984.

L'art et la vie, une réalité...

Otto Muehl, actionniste et utopiste

■ DANIELÉ ROUSSEL

Danièle Roussel est née en France en 1947. Depuis 1968, sa vie est fondée sur des démarches expérimentales et conceptuelles : commune Gandhi à Strasbourg et dans le sud de la France ; communauté hippie Les Potiers à Roanne ; Centre communautaire des Circauds, écologiste et non violent ; A-A Commune en Autriche ; A-A Atelier en Algarve au Portugal. Elle participe dans les années soixante-dix aux journaux *La gueule ouverte* et *Combat non violent*. Elle édite chez Ritter Verlag en Autriche, en 1995, *Der Wiener Aktionismus und die Österreicher* (L'actionnisme viennois et les Autrichiens, Dijon, Les presses du réel, 2007) et, en 1998, *Aus dem Gefängnis* (Lettres de prison, Dijon, Les presses du réel, 2004) d'Otto Muehl. Elle dirige les Archives Muehl. Elle est également directrice de collection aux Presses du réel à Dijon (« Domaine Otto Muehl »). Elle est commissaire associée de plusieurs expositions en France et à l'étranger.

1960 > TACHISME, TABLEAUX AVEC MATÉRIAUX. Couleurs à l'huile, plâtre, talc, ciment, toile, restes de tissus, contenu de poubelles, mégots.

1961 > DESTRUCTION DU TABLEAU. « J'ai ligaturé les lambeaux de toiles autour du cadre brisé et le lendemain, trouvant un morceau de fil de fer barbelé sur la route, je l'ai ramassé et utilisé pour serrer plus fort encore les fragments. Le barbelé évoquait une couronne d'épines. Le tableau était devenu martyr. Bouleversé par ces pensées, je versai de la couleur rouge sur l'objet. La destruction du tableau fut mon big bang, ma naissance comme artiste et actionniste. »

1962 > SCULPTURES BRIC-À-BRAC. Il en résulta une série de sculptures par l'adjonction de nouveaux matériaux (fil de fer, bouts de bois, objets en bois, en fer, en tôle...). Les matériaux étaient martelés, détournés de leur destination première et de ce fait constituant de base de la sculpture.

1963 > ACTION AVEC MATÉRIAUX.

Un être humain vivant est mis en regard du matériau en tant que corps. Le matériau *collagé* devint mou (farine, œufs, pain, petits pains, tomates, fromage, sel, sucre en morceaux, confiture, colle, pigments de couleur, enduit, duvet, chapelure, pommes de terre, blé en grain, riz, betteraves rouges, jus de fruits, mousse à savon...). Le champ de la peinture est la surface, celui de la sculpture est le volume, l'action avec matériaux reste un événement dans l'espace de l'art.

1970 > De l'actionnisme, il en vint à l'espace de vie (Direct Art).

Les besoins psychiques et physiques de l'être humain devinrent les nouveaux centres d'intérêt et de recherche d'Otto Muehl, le cadre et sa toile brisée symboliquement comme cadre social ouvraient la possibilité de construire et déconstruire à partir des restes une autre forme de vie...

L'actionnisme n'aurait pas été possible sans sa connaissance de Sigmund Freud et de Wilhelm Reich. Ce dernier lui inspira la création de la communauté. Pas l'œuvre tardive de Reich, mais son « analyse caractérielle ». L'art et la psychanalyse participent à une prise de conscience de soi et de l'état de la société, ils agissent comme sensibilisateurs et, dans le cas de l'actionnisme, comme détonateurs. Ils mettent à jour une nouvelle image du monde, mais ne résolvent pas les problèmes du domaine privé. Cette phrase de Reich sera toujours citée par Otto Muehl : « La famille est la couveuse de toutes les maladies mentales. » Il la poursuit par : « L'État et l'Église sont les couveuses de toutes les violences et des crimes de guerre. »

Le mariage, institution dont la valeur peu sûre représente la seule proposition de toute société pour une vie de couple jusqu'à dans les années soixante, est décrié par les hippies, les jeunes, et contesté en manifeste par les intellectuels. Simone de Beauvoir déclare dans *Le deuxième sexe* : « Ce ne sont pas les individus qui sont responsables de l'échec du mariage : c'est l'institution elle-même qui est originellement perversée. » Elle-même créera un arrangement avec Sartre qui ne pouvait être un exemple social durable, puisque la question des enfants et des générations futures n'était ni posée ni résolue ; sa solution était une solution privée, qui eut l'avantage de débloquer les mœurs.

Pour tous les hippies également, une grande question : comment vivre autrement qu'en couple ? Les communautés fleurissent avec l'amour libre... mais elles ignoraient une chose : que la peur de perdre était marquée au fer rouge dans leurs entrailles et que personne n'y était prêt... La vie à deux dont les hippies sortaient

tous, la vie « papa-maman », préparait la réalité « papa-maman » ! Ils pensaient pouvoir sauter sans encombre cette réalité... Toutes les communautés vont exploser et imploser dans l'amour libre, impossible à réaliser car, dans la vie quotidienne, la jalousie émotionnelle chapeautait toute expérience ! Nous verrons que la communauté d'Otto Muehl n'y échappera pas, mais sera l'une des rares expériences à perdurer si longtemps avec succès (1970-1990) jusqu'au débordement des concurrences, la jalousie entraînant Muehl en prison...

Muehl écrit en 1970 : « Un couple est une constellation inappropriée au développement des enfants, et l'organisation centrale de l'État est également impropre à combler les désirs humains par des prescriptions venues d'en haut. » Il quittera la question des 68tards du *qui* est responsable de tous les fléaux sociaux, pour poser la question concrète du *comment* faire autrement ?

Sans connaître Michel Foucault, (l'Autriche était loin des avant-gardes intellectuelles des années cinquante et soixante françaises avec le structuralisme), il a reniflé pendant l'actionnisme² ce « biopouvoir » et s'y est attaqué de front dans la mesure où, dès 1970, il se cherche un « terrain d'expérience » pour trouver une forme de vie qui pourrait répondre aux besoins existentiels des femmes, des enfants, des hommes. Il se jette avec enthousiasme dans son expérience communautaire avec la volonté d'éviter le couple, la propriété privée et son ange gardien : l'État !

Il crée ainsi sa communauté. En 1973, il écrit un manifeste dont voici quelques extraits :

La tentative de vivre ensemble dans des communes est une expérience sociale importante, elle doit permettre à long terme le développement et le changement de l'actuelle société pf [pf voulant dire « petite famille », terme de Reich]. La commune peut devenir un véritable mouvement de masse, car elle satisfait le besoin des hommes d'une manière beaucoup plus large que la société pf.

La fonction d'une société basée sur les communes est de satisfaire les besoins existentiels et matériels de tous.

La prétention d'une société de communes est globale.



> Otto Muehl, 1962.



> Otto Muehl, 1981.



> Otto Muehl, 1977.

La division du globe par des frontières nationales n'a pas sa place dans une telle société. Les frontières nationales ne sont rien d'autre qu'un prolongement des clôtures de jardins de l'homme de la petite famille (pf), fixée sur ses possessions.

Les frontières sont une humiliation constante pour celui qui veut les passer, elles lui prouvent qu'il n'est pas libre.

Le globe terrestre avec ses richesses naturelles n'appartient pas à divers États, compagnies ou familles particulières mais à tous les hommes vivants sur la terre.

Les guerres, les massacres massifs qui ont lieu depuis des siècles dans les États de la pf sont la preuve que la structure de la pf est incapable de satisfaire les besoins réels des hommes et de résoudre les problèmes découlant de leur vie sociale.

L'idée de la propriété et de possession ne peut être garantie que par la possession (avoir une chose en son pouvoir). Cela est inhérent à la structure de la pf.

La sécurité provenant de la confiance mutuelle n'existe pas.

La possession matérielle est la cause de la très grande insécurité des gens. La sécurité que donnent les biens matériels doit être défendue par la force. La possession, qui exclut les autres, contredit le fait que tous les hommes sont égaux.

La commune rejette toute forme d'agression et tout recours à la violence. Dans une société de communes, il n'existe pas d'institution qui puisse se servir de la force contre un individu ou un groupe.

La police, les tribunaux, les prisons, les asiles de fous, l'exploitation, la contrainte et l'oppression sont les symptômes d'une organisation sociale hostile à l'homme et à la vie [...].

Dans une société de communes règne la libre sexualité. La relation de couple, maladie de la pf, n'existe pas. Dans la communauté, on ne possède personne, on n'a pas d'obligation sexuelle. La jalousie n'existe pas dans une commune fonctionnant correctement [...].

Et c'est là que Muehl se trompe aussi ! Son optimisme et son manque d'expérience lui feront oublier que la jalousie ne s'estompe pas si vite, et il le paiera *cher* : son succès auprès des femmes, la réussite de sa communauté, mais aussi le manque général, historique, d'exemples d'expériences sociales ou communautaires donneront beau jeu aux juges du fin fond du Burgenland qui condamneront sans honte cet utopiste à sept ans de prison pour atteintes sexuelles sur des mineurs. Juges trop heureux d'enfin avoir sous les verrous l'enfant terrible de l'Autriche, l'actionniste, le communard, le philosophe.

Ils ne cherchent pas à savoir ce qu'il y a de juste ou non dans ces discriminations, ils condamnent ! Ils ignorent et ne veulent pas savoir ce que Muehl et sa communauté voulaient dans le domaine délicat de la sexualité où l'erreur n'est pas permise, à savoir ne pas se plier tout simplement à des lois désuètes. Est-ce qu'un adolescent ou un adulte ne peut pas décider lui-même de la date de sa vie sexuelle ? A-t-on besoin d'une loi pour décider quand moi et toi pouvons baiser (excluant dès le départ, naturellement, toute idée de sexualité avec des enfants) ? ! Pour certains, elle est trop tôt et complexe, pour d'autres elle est trop tard et gâche de belles années !

L'État met ses griffes partout ! C'étaient ces pensées qui, mûrement réfléchies et dosées, amenèrent les adolescents de la communauté à avoir une sexualité sans s'en tenir aux lois. Ce que Muehl aujourd'hui remet lui-même en question, disant que les adolescents doivent se décider entre eux, que les adultes ne doivent pas s'en mêler.

Une fois sorti de prison, si sa communauté avait explosé, comme après une guerre, elle n'était toutefois pas morte ! On peut enfermer des hommes, les torturer, mais on ne peut pas enfermer des idées. Naturellement, cette communauté avait connu des erreurs, même certainement beaucoup d'erreurs : qui cherche, tâtonne, hésite, se lance, fait demi-tour... fait des erreurs ! Malheureusement, la plupart des communautés ont abandonné le combat après les premiers échecs, les 68ards se sont repliés pour beaucoup dans le ventre même de ce qu'ils avaient combattu, à savoir le fonctionnariat, comme si une option à la société « normale » allait naître là, tout de suite, sans erreurs, à la seconde parfaite, du *ready-made* !

Voici des extraits d'interview d'Otto Muehl en 2003 :

En 1970 je fis un pas décisif de l'art dans la réalité et je fondai une communauté d'habitat [...]. L'évolution des enfants et l'art étaient au centre de ce projet de société qui dura 20 ans [...] avec la propriété collective, sexualité libre, éducation des enfants en commun, école privée, instruction et formation de tous dans les arts comme moyen d'expression : musique, chant, danse, théâtre, film, représentation de soi par jeux, peinture, art actionniste...

Cette fois, l'action n'était plus portée par moi seul, mais par beaucoup de co-acteurs.



> Les enfants de la commune.



> Otto Muehl.

J'avais l'espoir qu'une œuvre d'art pourrait ainsi naître, qui pourrait sans cesse se renouveler et se rajeunir. Comme le montra l'avenir, ce projet était dès l'abord infecté par la fin.

L'idée ne pouvait pas tenir, n'était pas capable d'évoluer dans le futur, au contraire... Dès 1977 on remarquait la lassitude des participants !

Les contradictions entre propriété privée et collective, relation de couple et libre sexualité, que nous n'arrivions pas à résoudre, entraînèrent la dissolution du groupe. La libre sexualité ne pouvait pas tenir les promesses que tous espéraient... ne plus être jaloux !

Je sais aujourd'hui que la relation de couple et la libre sexualité sont deux besoins équivalents. Les contradictions entre relation de couple et libre sexualité, entre privé et collectif ne peuvent être résolues que par leur synthèse. Je considère la propriété collective comme un système inadéquat. La propriété commune n'appartient à personne. L'individu ne possède rien, mais la propriété commune le possède [...].

Le cadre familial doit rester maintenu.

Toute communauté plus grande conduit automatiquement à l'oppression de l'individu.

L'État souffre de sa taille.

Nous n'avons pas besoin de l'État [...].

J'imagine le futur comme des rhizomes formés de familles et d'amis, groupes autonomes, et ce qu'ils feraient ensemble serait volontaire et surtout nécessaire, rien de superflu ne serait financé, pas de fonctionnaires, de police, de justice... des groupements de familles qui régleraient leurs affaires elles-mêmes. Je suis conscient qu'il s'agit là d'une utopie. La recherche et la pratique montreront l'évolution.

J'espère qu'ils mèneront hors du bourbier.

Cette communauté perdure aujourd'hui au Portugal, riche de ses erreurs, composée de sept familles d'artistes persuadées qu'une alternative est possible, persuadées que l'art peut donner une réponse dans bien des domaines.

La concurrence est un moyen d'avancement reconnu et soutenu dans tous les domaines, l'école, le travail, les arts, etc. Alors je demande ici un droit à la concurrence dans les modes de vie ! C'est le seul domaine où la concurrence ouverte et positive est interdite et pourchassée ! Il n'existe pas d'État qui lance des concours du genre « qui a une idée de comment vivre ensemble sans agression, sans isolation, sans police, sans lois, sans possession de l'autre, etc., et où le but ne serait pas comment devenir le plus riche possible mais comment devenir le plus heureux possible, heureux à prendre dans le sens où les flux de la vie passent ? » Alors, chers lecteurs, le concours est lancé ! À vous de jouer... ■

Notes

- 1 Catalogue du MAK, Vienne, 2004.
- 2 Pour l'histoire de l'Autriche et de l'actionnisme, cf. Richard Martel (dir.), *Art action, 1958-1998*, Québec, Éditions Intervention, 2001 ; Danièle Roussel, *L'actionnisme viennois et les Autrichiens*, Dijon, Les presses du réel, 2007.